

Josien Podew
Jeu de Traduction
Liguari editore, Napoli, 2008, pp. 27-52

DÉCRIRE LES OPÉRATIONS DE TRADUCTION

Jusqu'à la seconde guerre mondiale, décrire les opérations de traduction a consisté essentiellement en une série de considérations élaborées par les grands traducteurs sur leur «art», de dissertations élégantes sur les critères de fidélité au texte de départ, de théories s'exprimant à force de métaphores¹. Ces métaphores finissaient par se scinder en deux options devenues canoniques: pour la traduction littérale ou bien pour la traduction dite «libre». D'un côté la fidélité formelle et, de l'autre, les «belles infidèles»². Les théoriciens de la traduction s'attachaient surtout à justifier des choix personnels, évitant de définir, à travers l'étude des traductions existantes, des hypothèses théoriques, des lois et des règles générales.

Penser la traduction a toujours significativement disserté sur l'opposition dichotomique traditionnelle: d'une part la traduction de la lettre et de l'autre l'obédience au sens, au détriment de la lettre. D'un auteur à l'autre un florilège de néologismes essaie de préciser cette tension-dissension, tentant de la

¹ Nicolas Perrot d'Ablancourt compare le texte traduit à «une femme belle mais infidèle», pour Voltaire, c'est «une faible estampe d'un beau tableau». Selon Chateaubriand le passage d'une langue à l'autre est un «portrait», mais Goethe compare l'opération interlinguale tantôt à «un miroir», tantôt à une «régénération». George Sand parle de «duel à mort», voire de «meurtre»; George Borrow «d'écho» et Valéry Larbaud d'une «pesée de mots». Pour une liste plus complète des métaphores de la traduction, cf. Françoise Grellet (1991), *Apprendre à traduire*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, p. 9. Cf. aussi L. Hewson (2006), «evolution et emprise des métaphores de la traduction», in M. Ballard (éd.), 2006, p. 271-282.

² C'est Colardeau, un poète français du XVIIIème siècle, qui a donné la définition la plus claire: «la plus ingénue», selon Antoine Berman – des 'belles infidèles': «S'il y a quelque mérite à traduire, ce ne peut être que de perfectionner, s'il est possible, son original de l'embellir, de se l'approprier, de lui donner un air national et de naturaliser, en quelque sorte, cette plante étrangère», cité par A. Berman, 1985, *La traduction et la lettre ou l'antropologie du lointain*, Seuil, Paris, p. 30.

traduction directe	emprunt
	calque
	traduction littérale
traduction oblique	transposition
	modulation
	équivalence
	adaptation

Le tableau complet de Vinay et Darbelnet était organisé «par ordre de difficulté croissante»⁴, ce qui démontre d'emblée que la catégorisation était plus prescriptive que descriptive. Ces différents procédés étaient jugés aptes, selon les deux auteurs canadiens, à rendre une par une les unités de traduction, mais, ainsi que l'énonce clairement Michel Ballard, «les notions d'unité de traduction et de procédés de traduction telles qu'elles ont été exposées par Vinay et Darbelnet sont inadéquates pour rendre compte du phénomène ou l'explorer»⁵. Il serait toutefois fort peu généreux de ne pas reconnaître que les deux auteurs ont jeté les bases de la traductologie, de cette première modalité dénommée par Ladmiral «descriptive»⁶. Du reste, Peter Newmark définit le travail des deux Canadiens «outstanding»⁷ et dans son important chapitre «L'horizon traductif des années 60»⁸, Antoine Berman cite *La Stylistique comparée* parmi les sept ouvrages sur la traduction dignes d'être rappelés pour la période envisagée. Il rappelle comment l'ouvrage «a eu un grand retentissement dans les milieux universitaires bien qu'il n'ait aucune espèce de validité pour la traduction des œuvres»⁹. Cette critique peu clémente a certainement deux mérites: elle pose les limites de la traductologie prescriptive naissante, encore liée à la stylistique comparée, mais situe le volume comme un des moments fondateurs de la discipline universitaire. On reproche surtout au «remarquable»¹⁰ ouvrage de Vinay et Darbelnet

⁴ J.-P. Vinay et J. Darbelnet J., 1958, 1977, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, p. 55.

⁵ M. Ballard, 2004, «La théorisation comme structuration de l'action du traducteurs» in *La linguistique* n° 40, p. 54-55.

⁶ J.-R. Ladmiral, 2001, «Les 4 âges de la traductologie» in G. Calabrò (éd.), 2001, *Teoria didattica e prassi della traduzione*, Liguori, Napoli, p. 34-39.

⁷ P. Newmark, 1981, *Approaches to Translation*, Pergamon, New-York, London, Toronto, p. 10.

⁸ A. Berman, 1995, *Pour une critique des traductions: John Donne*, Gallimard, Paris, p. 69.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ L'adjectif est de D. Gile, 2005, *La traduction, la comprendre, l'apprendre*, PUF, Paris, p.

ordre. On peut condenser ces différents types d'attitudes en deux blocs sémantiques différenciés:

traduction littérale/ littéralisme ot-à-mot/ littéralisme	belle infidèle /belles infidèles (N. Perrot d'Abblancourt)
équivalence formelle	équivalence dynamique, fonctionnelle (E. A. Nida)
procédés	ciblistes (J.-R. Ladmiral)
source-oriented	target oriented (Translation Studies)
submerge du lointain	l'éthnocentrisme (A. Berman)
inscodage	équivalence de discours (D. Seleskovitch et M. Lederer)
traduction directe	traduction oblique (J.-P. Vinay et J. Darbelnet)
équivalence directe	équivalence indirecte (M. Ballard)

Après la deuxième guerre mondiale on essaie de dépasser la base binaire du discours traditionnel: la recherche très citée de Vinay et Darbelnet fait entrer la classification canonique – littérale *versus* libre – en la célèbre série sept procédés. L'observation des traductions porte à comprendre comment, loin d'être obnubilé par le lexique et la morphosyntaxe du texte de départ, tout traducteur professionnel tend à s'en affranchir, tenant compte fait que toute langue possède une logique interne qui est à même de lire exactement ce qu'une autre langue veut signifier. Ainsi que l'écrit lement Zuber, «Il existe une vérité du discours indépendante de la forme qu'il veut assumer»³. Le tableau de base de Vinay et Darbelnet, qui partent –mêmes d'une opposition binaire (traduction directe/traduction oblique), présente comme suit: la première catégorie, **la traduction directe**, comprend l'emprunt, le calque et la traduction littérale, la deuxième catégorie, **traduction oblique**, correspondant à la transposition, à la modulation, à l'équivalence et à l'adaptation:

³ R. Zuber, 1968, *Les belles infidèles et la formation du goût classique*, A. Colin, Paris, p.



La transcription a un fort pouvoir d'évocation de la culture du texte de part. Observons les deux traductions d'un passage du *Gattopardo*. Dans la version de J.-P. Manganaro la non-traduction du terme sicilien **sopranante** déjà signalé dans l'original par les guillemets parce que typique de la société sicilienne – maintient la couleur locale dans la langue d'accueil et ne crée aucun vide sémantique, grâce à l'utilisation des «translation couplets»¹⁴, selon la terminologie de Newmark. Le terme institutionnel est accompagné de sa traduction. On peut comparer les choix de Pézard et de Manganaro et précéder la retraduction, qui entend revoir l'éthnocentrisme de la première version. «Ces travaux refaits – explique Yves Gambier dans son important article de 1994 «La retraduction, retour et détour» – sont souvent justifiés parce que les premières traductions sont perçues désormais comme entachées de tics franco-français, que les premières traductions ont vraiment été op) arrangées, apprivoisées aux normes du bon français...»¹⁵

¹⁴ Cf. P. Newmark, 1981, *Approaches to Translation*, p. 76 (trad. it. F. Frangini, 1988, *La traduzione: problemi e metodi*, Garzanti, Milano).

¹⁵ Y. Gambier, 1994, «La retraduction, retour et détour», in «Meta» XXXIX, 3, p. 413.

Il padre del nostro Gesùita ara stato «**sopranante**» di due feudi che l'Abbazia di S. Eleuterio si lusingava di possedere nel territorio di S. Cono. Mestiere questo di «**sopranante**» assai pericoloso allora, per la salute dell'anima e per quella del corpo [...].

G. Tomasi di Lampedusa,
Il Gattopardo

Le père du Jésuite avait été **intendant** de deux fiefs que l'abbaye de Saint-Eleuthère se flattait de posséder sur le territoire de san Cono. Métier qui, en ce temps, n'allait pas sans danger pour la santé de l'âme et du corps; (trad. F. Pézard)

Le père de notre Jésuite avait été «**sopranante**», **intendant** de deux fiefs que l'Abbaye de Saint-Eleuthère se flattait de posséder sur le territoire de san Cono. Le métier d'**intendant** était alors très dangereux, pour le salut de l'âme et pour celui du corps [...]. (trad. J.-P. Manganaro)

L'**emprunt** appartient à la terminologie de la traduction intralinguale et correspond à un mot d'une langue étrangère qu'utilisent les usagers dans leur langue maternelle. Il est déjà en partie assimilé mais, bien qu'incorporé au lexique de la langue d'arrivée et souvent ratifié par ses dictionnaires, il est toujours ressenti comme un **xénisme**. Dans le passage interlingual qui suit on peut observer que le terme culturel de départ n'est pas transcrit, mais qu'il est rendu par un emprunt du français à l'italien – un italianisme. Dans ce cas, l'**emprunt** permet d'éviter la **transcription** tout en conservant la couleur locale liée à la culture de départ: on choisit un co-hyponyme de la langue de départ déjà acquis par la langue d'arrivée. Ainsi, dans l'extrait de Primo Levi, le terme **agnolotti**, inconnu du français, est rendu par le co-hyponyme **ravioli**, familier au nouveau lecteur et enregistré par les dictionnaires francophones («petit carré de pâte renfermant de la viande hachée ou des légumes que l'on fait cuire à l'eau»¹⁶):

Accettavamo volentieri il pacco di vino o di latte [...] il pacchetto di **agnolotti**.

P. Levi, (trad. A. Maugé)

Il sistema periodico

Nous acceptions volontiers le litre de vin ou de lait [...] le paquet de **raviolis**.

Alors que l'emploi de plusieurs **emprunts** en traduction connote fortement une situation d'énonciation, la **transcription** ou le cumul de transcrip-

¹⁶ Définition du *Petit Robert*, 1996.

ion est à user avec modération dans la mesure où plusieurs mots transcrits donnent une impression de non-traduit; comme dans l'extrait suivant, où le traducteur italien de Prévert transcrit, pour ne pas alourdir la version italienne en utilisant les deux gloses définitoires que proposent les dictionnaires «lingues. Il opte pour **Tout-Paris** plutôt que pour «tutta l'élite parigina, tutta la Parigi bene»¹⁷; et, pour **tout-à-l'égoût**, plutôt que pour «fognatura sfogo diretto»¹⁸.

Et le **Tout-Paris** chaque soir tire
Tire la chaîne sur le **tout-à-l'égoût**.

J. Prévert, Cucchi, G. Raboni

La pluie et le beau temps «Il tout-à-l'égoût è il sistema fognario (Note du traducteur)

Le texte italien présente donc les transcriptions combinées des locutions **tout-Paris** et **tout-à-l'égoût**, maintenant l'allitération et l'opposition qui est ironiquement en présence l'élite de la société parisienne et le système de vidange de la ville de Paris. Le syntagme qui désigne la haute société et la capitale peut sans doute être interprété par le nouveau lecteur italien et la non-traduction passe bien, mais la conséquente transcription de **tout-à-l'égoût** s'accompagne d'une note en bas de page. L'impression de non-traduit reste forte.

3.1.2. Le calque

Pour Jakobson le calque est la traduction d'un emprunt («a loan-translation»). On parle de calque lexical ou de calque de structure. Par exemple, utiliser le terme **gendarmi** pour rendre le terme **gendarmes** est un calque lexical; tandis que **j'ai réussi** par ***ho riuscito** est un calque de structure et une erreur morphologique. Il ne revient donc pas au traducteur de procéder par calque. Même si nos langues foisonnent en expressions idiomatiques calquées du latin, du grec – et, aujourd'hui, de l'anglais – l'entremise des traductions n'a été que relative. Le phénomène était lié à l'élaboration du lexique des langues vernaculaires en construction: ainsi les locutions **oiseau rare** et **une hiron-**

¹⁷ R. Boch, 2000, *Dizionario, francese italiano italiano francese*, Zanichelli, Bologna.

¹⁸ *Idem*, cf. aussi le *Petit Robert*, qui explique que le système «consiste à envoyer directement à l'égoût les eaux ménagères, résiduelles, les matières fécales, en faisant circuler l'eau dans les canalisations»

delle ne fait pas le printemps nous viennent respectivement des expressions latines *rara avis* et *una hirundo non facit ver* qui nous ont été léguées par Erasme de Rotterdam (*Adagia*-1536) à travers ses traducteurs. Au XX^e siècle le terme anglo-américain *skyscraper* a donné par calque **gratte-ciel** en français et **grattacielo** en italien; plus récemment l'expression anglaise *it's not my cup of tea* est arrivée en France, transposée à la lettre, c'est-à-dire rendue mot à mot; ainsi l'on dit désormais **ce n'est pas ma tasse de thé**¹⁹. De nombreux auteurs font des calques de structures volontairement. Pour caractériser la façon de parler d'un étranger – pour un anglais, par exemple, on traduira mot à mot une expression idiomatique pour créer un effet comique, ou l'on mettra l'adjectif avant le nom. C'est un artifice de style, qui, en tant que tel, peut être exploité en traduction. Chez Goscimny et Uderzo, l'artifice est utilisé:



Astérix chez les Bretons

Astérix e i britannici

Cette vignette, extrêmement drôle, exploite un calque de structure – l'adjectif devant le nom imitant l'anglais – et celui d'une expression idiomatique – **jolly good fellow** – pour provoquer le comique; mais, rappelons-le, pour cette même raison, la traduction *stricto sensu* n'est pas le lieu du calque. On en trouve de rares cas, comme les deux exemples de passages interlinguistiques qui suivent. Dans le cas de l'extrait d'Alain-Fournier, le syntagme *Coups Supérieur*, déjà souligné dans le texte départ par l'italique, est calqué; et dans le deuxième exemple, tiré du *Gattopardo* (traduction de Mangano), on

¹⁹ Cette expression, calquée sur l'anglais, est devenue très courante en France pour signifier **ce n'est pas mon genre**, **ce n'est pas mon activité préférée**. Les Autrichiens font allusion au café (**Das ist nicht mein Kaffee**), et les Brésiliens à la plage (**Não é minha praia/ce n'est pas ma plage**); les Italiens diront **non è pane per i miei denti**, voire tout simplement **non è il mio forte**.

entend mettre en relief une construction du parler populaire local, malgré le passage passé composé/présent – **è stato! c'est!**

Nous habitons les bâtiments du **Cours** Abitavamo l'edificio del **Corso Superiore** de Sainte-Agathe. (trad. A. Banti)

Alain-Fournier,
Le grand Meaulnes

Santino Pirrone, **è stato!** Il figlio di Santino Pirrone, **c'est!** Le fils de Turi! 'Turi!

G. Tomasi di Lampedusa,
Il Gattopardo

3.1.3. La traduction littérale

Alors que le calque est une traduction mot à mot qui reprend symétriquement la structure idiomatique de l'énoncé de départ, «la traduction littérale désigne le passage de LD à LA aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques»²⁰. Si l'on rend **Bisogna andarci!** par **Il faut y aller!**, on fait une traduction littérale. Les particularités formelles du texte de départ sont maintenues le plus possible dans la traduction conformément aux usages grammaticaux de la langue d'arrivée. On pourrait penser que dans un texte tendant à la traduction littérale le traducteur privilégie le dépaysement. Pour qu'il en soit ainsi ces choix doivent s'accompagner fréquemment de termes témoins (**transcriptions, calques**) imposant la couleur locale et la culture du texte de départ au texte d'arrivée. On parle alors de *source-oriented translation*, de traduction orientée vers le texte de départ. Mais, rappelons-le, toute traduction, qu'elle soit *source-oriented* ou *target-oriented*, comporte une partie d'équivalences symétriques (directes) et une partie d'équivalences asymétriques (indirectes). Observons cet extrait d'une traduction-adaptation d'un conte de Rodari et soulignons en caractère gras les passages intéressés par la traduction littérale:

²⁰ J.-P. Vinay et J. Darbelnet, 1958, 1977, p. 48.

Il ragioniere Bianchini **era contento** e Monsieur Blanchet **était content** et mentre camminava con passo svelto marchant d'un pas allègre, il chantonnava: «**quelle belle journée, quelle belle giornata, che bella giornata**, che **bella giornata**, quelle belle, belle giornate. Belle, belle, belle giornate...». Tout à coup, pourtant, **il oubliò de chanter, il oubliò de marcher. Il resta là, bouche bée, à regarder en l'air.** Un passant le bouscula et se mit à l'insulter: «**si dimenticò di cantare, si dimenticò di camminare** e rimase lì a bocca aperta **a guardare per aria**, tanto che un passante gli finì addosso e gliene disse quattro:».

G. Rodari,
Quando piocvero dei cappelli su Milano

On peut observer que la traduction littérale concerne des segments d'énoncés, mais qu'elle ne concerne aucune phrase entière. Pour tous les autres segments, on a opté pour des équivalences indirectes. Si nous considérons maintenant la traduction d'un extrait de *Il prete bello* de Goffredo Parise – texte orienté vers la culture de départ – nous devons constater que deux mots-témoins, **fasciste** et la transcription **Duce**, maintiennent un contact fort avec la culture italienne du Ventennio, mais que la **Befana** a disparu – la version française parle d'**étrennes**, «gratification de fin d'année»²¹ – et que seuls deux segments d'énoncés sont rendus littéralement:

Tutti si erano provvisti della mantellina e del maglione nero della Befana fascista; indumenti che duravano quasi fino alla Befana successiva, giorno in cui venivano fatte altre distribuzioni. Qualche anno arrivavano molte paia di zoccoli, **invio speciale del Duce** si diceva, ma su quegli zoccoli non si poteva fare nessun assegnamento. Non erano sufficienti ad accontentare i bisognosi e alle distribuzioni succedeva l'inferno.

G. Parise,
Il prete bello
(trad. M. Arnaud)

²¹ Cf. le *Petit Robert*, 2002.

La traduction littérale est une stratégie qui apparaît en fait comme relativement peu productive au moment de l'observation traductologique - quelle que soit la typologie textuelle (cf. notre *corpus*). En traduction technique et scientifique comme en traduction littéraire, chaque langue a sa façon de se rapporter à la réalité qu'elle veut décrire. La linguistique structurale parle d'irréductibilité des systèmes linguistiques: «Chaque langue forme un tout, distinct des autres, le structuralisme insistant sur le caractère spécifique, autonome et incommensurable de chaque système. La place de chaque terme se définissant relativement aux autres termes, il n'y a pas de relation terme à terme entre les langues, micro-structure à micro-structure. Le monde réel est découpé par toute une série de grilles arbitraires et différentes»²²

La littéralité - selon Nida «the root of all evil in translating»²³ - sera donc l'exception, un phénomène isolé, car productrice de distorsion de sens. L'équivalence globale sera garantie par des opérations asymétriques mais plus fonctionnelles.

3.2. Les équivalences indirectes

3.2.1. La transposition

3.2.1.1. La transposition des parties du discours

La transposition est essentiellement une opération grammaticale. Une transposition très courante consiste à remplacer une partie du discours par une autre²⁴:

nom ↔ verbe	alle distribuzioni	quand on les distribuait
"	à leur retour	quando saranno rientrati
nom ↔ adjectif	una certa ristrettezza di vedute	des vues un peu étroites
"	il était d'un raffinement exquis	era molto raffinato ...

²² J. Dubois, 1969, *Grammaire structurale du français: la phrase et ses transformations*, Larousse, Paris, p. 7.

²³ E. A. Nida, J.-P. Louw et J. Smith, 1976, cités par J.-C. Margot, 1979, p. 72, note 22.

²⁴ Pour une analyse plus détaillée des opérations de transposition dans la traduction du français à l'italien, cf. J. Podeur, 1993, 2002, *La pratica della traduzione*, Liguori, Napoli, p. 33-70.

verbe ↔ adverbe	per poco che si eccede - se nel soffiare	Pour peu qu'on soufflait un peu trop fort
"	allezi!	Su!
adverbe ↔ préposition	mi sedette accanto .	Il s'assit auprès de moi.
adverbe ↔ adjectif	uno stile decisamente ironico	une franche ironie

3.2.1.2. La transposition des fonctions syntaxiques

Les transpositions peuvent concerner également les fonctions syntaxiques, toutes les catégories grammaticales (groupe verbal, sujet, complément etc.). Parfois les parties du discours ne varient pas mais, par exemple, le complément objet devient sujet ou vice versa. Ce genre de reformulation, surtout dans les énoncés complexes, permet de conserver l'ordre d'apparition d'un segment dans un énoncé, et donc son poids sémantique. Il en est ainsi dans les modifications des fonctions (**complément/sujet** et **sujet/compléments**) dans les démarches traduisantes ci-dessous:

Tout reprit son calme.

Tornò la calma. (trad. O. del Buono)

G. Flaubert,
Madame Bovary

Scoppiò un abbaiaie festoso.

On entendit un aboiement joyeux. (trad. E. Deschamps-Pria)

G. Verga,

La chiave d'oro

3.2.1.3. La transposition et réorganisation phrasique

En italien l'organisation de la phrase est semblable à l'organisation latine, tandis qu'en français l'ordre des mots est moins libre: l'organisation de la phrase française est ainsi liée à la réglementation et à la normalisation qui a marqué les cinq derniers siècles, caractérisés par la perte de liberté syntaxique. Le français moderne tend vers un ordre logique, obéissant à la règle de la «séquence progressive»²⁵. Il existe naturellement des exceptions²⁶, mais l'ordre canonique est SVC (groupe sujet+ groupe verbal+ groupe complément). En

²⁵ F. Deloffre, 1979, *La phrase française*, SEDES, Paris, p. 38.

²⁶ Cf. M. Grevisse, 1986, *Le bon usage*, Duculot, Paris, p. 622-625.

lien l'ordre est resté plus libre, l'inversion VS (verbe+sujet) y étant très urante. L'énoncé affirmatif **entra il ministro** ne correspond pas à l'ordre français (**le ministre entre**). En traduction il s'agit donc de restaurer d're progressif lorsqu'on passe de l'italien en français; et vice versa:

ribe + sujet

prese l'abbaiare.

Sujet + verbe

Les aboiements reprirent (trad. E. Des-champs-Pria)

G. Verga,
La chienne d'oro

jeu+ l'orbe

bleu déteint et le gris sale domi-
spero. (trad. E. Venzi)

Verbe + sujet

E. Zola,
L'Assommoir

Une reformulation finit par en déterminer une autre: c'est la transposition chaîne. Pour des raisons liées au génie et à la syntaxe des deux langues pressées, on bouleverse l'ordre des mots, opérant des scissions ou des algames, réorganisant des paragraphes. Une principale peut devenir une ordonnée; on peut passer de la forme active à la forme passive et vice-versa. Le style direct peut devenir indirect. Dans le passage qui suit, l'énoncé Proust est ainsi complètement réorganisé par G. Raboni:

n'en aimais aucune, les aimant toutes, Amandole tutte, non ne amavo nesso-
pourtant leur rencontre possible était na, eppure la possibilità di incontro
ur mes journées le seul élément dé- era, per le mie giornate, la sola fonte
ieux, faisait seul naître en moi de ces di delizia, l'unica che facesse nascere
voirs où on briserait tous les obstacles, in me speranze cui spesso, se non le
voirs souvent suivis de rage, si je ne avevo viste, subentrava la rabbia. (trad.
avais pas vues. G. Raboni)

M. Proust
À l'ombre des jeunes filles en fleurs

La principale est déplacée après la première subordonnée, l'inversion **sui-
de rage/subentrava la rabbia** correspondant à une transposition des
ctions syntaxiques (**passif/actif**), qui permet de laisser le terme **rage** en fin
segment, soit en position accentuée. Trois brefs segments correspondent à
traductions littérales locales, les autres comportent des transpositions des
tics du discours: ces déplacements et ces transpositions s'enchaînent et se
ditionnent, participant tous de la réorganisation phrastique globale.

3.2.2. La modulation

3.2.2.1. Qu'est-ce que la modulation?

Alors que la transposition se résout au niveau morphosyntaxique, la modu-
lation concerne les catégories de pensée. Non plus seulement une variation
de la forme, mais une variation ponctuelle dans le message en vue d'assurer
une équivalence globale de discours. Chaque langue, écrit Mounin, «dé-
coupe dans le même réel des aspects différents»²⁷, organise d'une certaine
façon notre vision de l'univers immédiat, et, au niveau de la traduction, cela
demande des changements, des variations de ce point de vue, des «modu-
lations», justement, dans la façon de nommer un objet ou d'exprimer un
phénomène.

Ainsi la version du film français *La Môme*, sur les écrans en février
2007, est intitulée en italien *La vie en rose* parce que la célèbre chanson
est connue en Italie sous sa dénomination française. Soit: on choisit une
anecdote du film pour le titre français, on focalise un autre aspect pour sa
version italienne. La dénomination française correspond à une anecdote
de la vie de la chanteuse, son premier pseudonyme étant **la môme Piaf**,
fortement connoté²⁸, une scène du film décrivant dans le détail le moment
où le surnom a été choisi.

LA VIE EN ROSE

(*La Môme*)

Un film di Olivier Dahan. Con Marion Cotillard, Sylvie Testud,
Clotilde Courau, Jean-Paul Rouve, Pascal Greggory, Marc Barbé,
Caroline Sihol, Emmanuelle Seigner, Catherine Allégret, Gérard
Depardieu. Genere drammatico, colore, 140 minuti. Produzione
Francia, Gran Bretagna, Repubblica Ceca 2007.

Le titre choisi pour la version italienne doublée correspond, du point
de vue traductologique, à une modulation libre. On aurait pu opter pour
une autre modulation (ex: *la storia della Piaf* oppure *la cantante Piaf*, etc.).
Une traduction directe aurait déterminé un calque peu efficace. Comme les
transpositions, les modulations peuvent donc être créées *ad hoc* (libres) ou
lexicalisée (obligatoires). Les modulations lexicalisées sont ratifiées par les

²⁷ G. Mounin, 1963, op. cit., p. 59

²⁸ *Môme*, «mot populaire d'origine inconnue (1821), le terme désigne généralement un
enfant; toutefois au féminin, la langue populaire l'utilise également pour une jeune fille, une
jeune femme, une maîtresse.» (Cf. le *Petit Robert*, 1996).

dictionnaires tandis que les modulations libres sont des interventions, des trouvailles, dictées par la situation, des solutions spontanées qui font dire aux traducteurs: «C'est ainsi que l'on dirait en français/italien/anglais etc. dans une situation de ce genre».

La modulation «pénètre dans les profondeurs du message grâce à un changement de point de vue, un changement d'éclairage»²⁹. On y a recours quand une solution directe ou une transposition produit en langue d'arrivée un énoncé grammaticalement correct mais peu idiomatique – en contraste, donc, avec le génie spécifique de la langue. Les modulations témoignent de perceptions différentes de la réalité, du phénomène, de l'événement à décrire. Un exemple flagrant et courant de ce processus de traduction est justement la dénomination des films. Il est vrai que le titre est de plus en plus souvent non traduit, simplement transcrit, très souvent rendu littéralement ou transposé, mais la modulation est un passage fréquent: pour faire ressortir un autre aspect du film, pour focaliser l'attention du spectateur étranger sur un thème qui l'attirera dans les salles mieux que le titre d'origine ou sa traduction directe. Par exemple une expression idiomatique ou un jeu sur une expression idiomatique peut déterminer une modulation, comme les titres *The out-of-towers* et *Adieu, plancher de vaches* qui deviennent respectivement en italien *Sperduti a Manhattan* et *Addio terra ferma*. Un titre simple comme *Totò a Parigi* est rendu par une référence intertextuelle *Parisien malgré lui* – qui rappelait aux Français le titre de la comédie de Molière *Le médecin malgré lui*. Parfois la modulation vise à éviter les titres avec noms propres difficiles: ainsi *Le grand Meaulnes* a été traduit *I verdi anni della nostra vita* par allusion à l'âge des personnages. **La bûche** appartient à la gastronomie du réveillon de Noël en France. D'où, pour les films homonymes, le passage **La bûche/Pranzo di Natale**. Pour les titres de films la modulation est la démarche traduisante privilégiée, ces changements de point de vue correspondant essentiellement à des opérations de marketing; le titre doit s'acclimater à la langue et au goût du pays qui l'accueille:

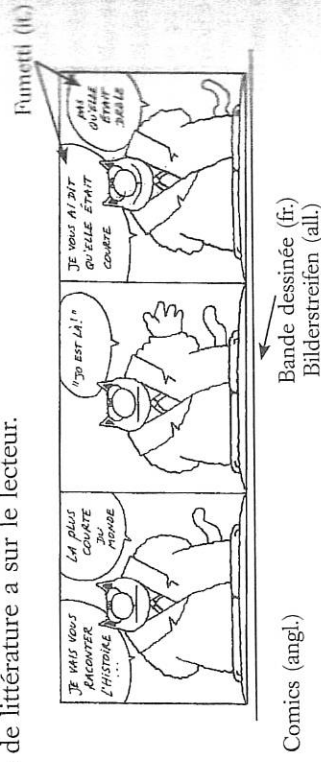
Transcription	Trad. littérale	Transposition	modulation
<i>Adieu Bona-parte</i> (France, 1985)	<i>Milou en mai</i> (France, 1989) <i>Milou a maggio</i>	<i>Mon père, ce héros</i> (France, 1991) <i>Mio padre, che ero!</i>	1 <i>Adieu, plancher de vaches</i> (France, 1997) <i>Adieu, terra ferma</i>
<i>Adieu Bona-parte</i>			

²⁹ J.-P. Vinay, 1968, «La traduction humaine», in A. Martinet, *Le langage*, Gallimard, Paris, p. 745.

		2 <i>Totò a Parigi</i> (Italie, 1958) <i>Parisien malgré lui</i>
		3 <i>Le grand Meaulnes</i> (France, 1967) <i>I verdi anni della nostra vita</i>
		4 <i>La bûche</i> (France, 2000) <i>Pranzo di Natale</i>

3.2.2.2. La modulation obligatoire

La modulation obligatoire concerne essentiellement le lexique: il y a modulation obligatoire quand plusieurs signifiants différents désignent une même réalité, mais en focalisent des aspects différents. Par exemple le signifiant **bande dessinée** renvoie en français et en allemand – **bilderstreifen** – à la présentation en série, en 'bandes' d'images, tandis que le terme métaphorique italien (**fumetto**) focalise les bulles les comparant à de la fumée; l'on continuera à parler de **fumetto** même si les bulles sont absentes, comme chez Claire Bretécher. Quant à l'anglais **comics**, il focalise l'effet que ce genre de littérature a sur le lecteur.



Ces correspondances *bande dessinée/ bilderstreifen/ fumetto/comics* sont ratifiées par les dictionnaires bilingues dans lesquels chaque entrée est le point de rencontre de deux processus de lexicalisation parallèles et indépendants: c'est le moment où une synonymie est ratifiée, où l'on constate les différences dans les dénominations d'objets et de phénomènes. C'est une **modulation obligatoire**:

Alex adora i **fumetti**. Alex adore **les bandes dessinées**. Alex loves **comics**.

Les modulations obligatoires concernent également les dictons et proverbes – les expressions idiomatiques. On s'aperçoit qu'ici aussi les différentes cultures ont recours à différentes images pour décrire des situations. Les expressions idiomatiques sont dites **figées** dans la mesure où, explique l'auteur Bidaud, «les expressions figées se caractérisent par une sorte de blocage à la fois syntaxique (les éléments qui les composent sont, en principe, indissociables et non commutables) et sémantique (la signification est globale, indécomposable et indépendante du sens de chaque élément). Plusieurs types de syntagmes possèdent ces qualités et la terminologie qui les désigne est variée: *locutions, tournures idiomatiques, expressions figurées*. On ajoutera à cette liste les *idiotismes* [...]»³⁰. Si le traducteur devait ne pas repérer la valeur idiomatique de l'expression, sa traduction littérale produirait une image nouvelle, inattendue, qui ferait sans doute rire ou sourire – certainement pas une occasion figée. C'est le cas du passage suivant dans la traduction de Venzi, la solution de L. Colli se révélant ici contextuellement plus fonctionnelle:

Chameau, val' répétait la grande Vir- **Brutto cammello!** – griddò la grossa Virginia. (trad. E. Venzi)

E. Zola,
L'assommoir

«**Puttanal**», le griddò Virginia. (trad. L. Colli)

3.2.2.3. La modulation libre

Ces modulations obligatoires, enregistrées par les dictionnaires, révèlent des mécanismes qui peuvent être reproduits *ad hoc* par les traducteurs : il s'agit dans ce cas de modulations libres, originales, qui visent à créer un énoncé plus idiomatique dans le texte d'arrivée.

Che me fai accenne? chiese a Tom- – **T'as du feu?** domanda-t-il à Thomas. maso. (trad. M. Breitman)

PP. Pasolini,
Una vita violenta

Brûlé, cet îlot, comme une **galette des** Bruciato, questo isolotto, come una **tor-**
rois trop longtemps laissée dans le **ta di pasta sfoglia** rimasta troppo a
lungo in forno. (trad.-adattamento di
four. E. Orsenna, F. Bruno)

la vie est une chanson douce

³⁰ F. Bidaud, 2002, *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien*. ang, Berne, Berlin, Bruxelles, Frankfurt/M., New-York, Wien, p. 2.

“Je vais enfin pouvoir **planter mes** «Finalmente, posso **ritirarmi in com-
choux**” **pagna**» (trad. M. Cavalli)

M. Pagnol,
La gloire de mon père

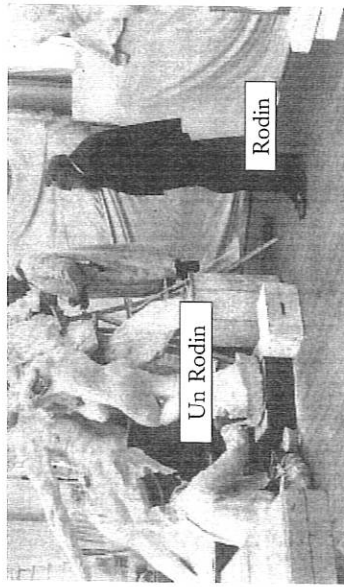
Nos corpus parallèles nous fournissent ainsi un grand nombre d'exemples de ces solutions modulatoires qui ne demandent qu'à être étudiées, décrites, classées. Ces choix de traduction, qui consistent à constater la façon différente de saisir une situation dans deux cultures différentes, peuvent être décrits de la même façon pour les modulations lexicalisées et pour les modulations originales. Ils correspondent tantôt à des glissements métonymiques, à des changements ou à des chutes de métaphores. Au centre de ce procédé de traduction nous trouvons donc les bonnes vieilles images de rhétorique: l'image de contiguïté, la métonymie et la synecdoque ; et l'image de ressemblance, la métaphore, que nous étudierons dans notre septième et dernier chapitre.

3.2.2.4. Métonymie et traduction

La métonymie implique une contiguïté dans l'expérience. C'est une figure très courante en traduction intralinguale (à l'intérieur d'une même langue). On dit **la voile** pour le **bateau à voile**; **l'Elysée** pour le **Président de la République française**; **il Quirinale** pour le **président de la République italienne**. On dit **boire un verre** pour **boire le contenu d'un verre**. Il n'y a pas de ressemblance entre le verre et son contenu, mais il y a une coprésence dans l'expérience: le vin va dans le verre.

Métonymie	
le contenant pour le contenu	ex.: un verre pour un verre de vin
le lieu pour la personne ou la chose	ex.: l'Elysée pour le Président de la République Française
la personne pour l'œuvre	ex.: un Picasso pour une œuvre de Picasso
la cause pour l'effet	ex.: un chaud et froid pour un refroidissement
Etc.	Etc.

Dans le domaine de la traduction *stricto sensu* – démarche interlinguale – les métonymies sont également définies à partir du lien qui unit les deux termes. C'est ainsi que nous avons la métonymie de la cause pour l'effet, celle du contenant pour le contenu, celle du lieu pour la chose, celle de la personne pour la chose, et ainsi de suite. Le problème de la métonymisation l'un texte, selon M. Bonhomme, est quantitatif, il n'est pas qualitatif: «un texte à forte métonymisation ne sera pas automatiquement d'un intérêt stylistique élevé»³¹. L'explicitation de la métonymie peut être nécessaire en traduction: par exemple un énoncé tel que **Matignon accueille aujourd'hui D'Alema** sera sans doute paraphrasé, explicité en italien: **D'Alema viene ricevuto oggi dal primo ministro francese**. L'effacement de la métonymie, dans la mesure où cette figure n'apparaît pas comme un écart de la norme et s'amalgame facilement à tout contexte, ne correspond pas à une sorte stylistique forte comme dans le cas des pertes de métaphore: On dira **un Picasso pour une œuvre de Picasso, un Rodin pour une statue de Rodin** sans avoir l'impression de faire du style.



Rodin dans son atelier, 1905.

En traduction *stricto sensu*, on passera de la métonymie **un Rodin** à son explicitation **una scultura di Rodin** dans le but d'aménager l'énoncé pour le nouveau lecteur, mais sans trahir le style. Le traducteur ne devra donc pas se poser le problème de maintenir un même niveau de métonymisation comme il doit au contraire se poser le problème du niveau de métaphorisation, ainsi que nous le verrons lorsque nous affronterons le problème de la traduction de la métaphore. Observons quelques exemples de passages métonymiques.

³¹ M. Bonhomme, 1987, *Linguistique de la métonymie*, Peter Lang, Berne, p. 117.

3.2.2.4.1. La métonymie cause/effet et effet/cause

Analysons des exemples de ce processus en traduction, tous tirés de *L'étranger* de Camus et de la traduction italienne de Zevi:

Cause

Si on va trop vite, on est en transpiration et dans l'église on attrape **un chaud et froid**.

A. Camus,
L'étranger

Effet

Se si va troppo in fretta e si suda, e in chiesa ci si busca **un raffreddore**. (trad. A. Zevi)

C'était vrai.

Aveva ragione.

idem

Effet

Il était petit et **rond**, assez jeune, les cheveux soigneusement **collés**.

A. Camus,
L'étranger

Cause

Era piccolo, **grasso**, abbastanza giovane, i capelli **impomatati** con cura.

La modulation cause/effet est très courante dans le passage interlingual: le texte de départ perçoit un phénomène qui est la cause du fait exprimé dans le texte d'arrivée. Ainsi, dans notre premier exemple, l'image concrète du **chaud et froid** est rendue par sa conséquence dans la traduction: **un rhume (raffreddore)**. Le traducteur fait un raisonnement implicite qui relie spontanément l'énoncé de départ à l'énoncé d'arrivée par un **donc**. Même raisonnement pour notre deuxième exemple: **c'était vrai** donc: **aveva ragione**. Il peut y avoir, au contraire, entre le texte de départ et le texte d'arrivée un rapport explicatif: les deux concepts sont reliés par un **parce que**. Dans la phrase originale nous avons l'**effet** et dans la traduction nous avons la **cause**. L'homme décrit donne une impression de rondeur (**rond**), parce qu'il est bien en chair (**grasso**). Les cheveux sont collés **parce qu'on** les a enduits de pommade (**impomatati**).

3.2.2.4.2. La métonymie contenu/contenant et contenant/contenu

Contenu

Tu vas me payer l'eau d'aff.

E. Sue,
Les mystères de Paris

Contenant

Vieni a pagarmi **un bicchiere**. (trad. G. Ferrari Baldareschi)

Contenant

Tout l'atelier bûchait ferme, tapait dur. **Tutte le operaie** [...] lavoravano for-
E. Zola, *te, battevano sodo.* (trad. E. Venzi)
L'Assommoir

Contenu

En traduction intralinguale, comme en traduction interlinguale, la mé-
tonymie du contenant pour le contenu est très courante. Dans notre exem-
ple ci-dessus nous avons une métonymie du lieu pour la personne ou les
personnes qui y travaillent. **Tout l'atelier** est traduit par **tutte le operaie**.
Le choix du traducteur est ici lié sans doute au fait que le terme **atelier** ne
pouvait être gardé dans le texte italien à cause de sa connotation moderne
et élégante: le texte de Zola met en scène la sordide société parisienne du
XIX^e siècle et la déchéance de ses personnages.

On ne nomme pas le contenu exprimé dans le texte de départ parce qu'il
n'existe pas dans la société du nouveau lecteur. Faute de pouvoir rendre l'**eau**
d'aff, expression argotique pour de l'eau-de-vie de mauvaise qualité³², on
préfère utiliser l'expression **bere un bicchiere**. Cette option de traduction
implique donc une perte.

3.2.2.4.3. *La métonymie sensorielle*

On parle de modulations sensorielles lorsque le texte original nomme une
caractéristique d'un objet et la langue d'accueil une autre caractéristique,
chaque culture focalisant donc un aspect plutôt qu'un autre. On peut nom-
mer un objet par sa couleur, comme ici dans l'extrait de Camus: le **bleu**
de chauffe correspond à une **combinaison de travailleur manuel**, là où
l'autre langue retient qu'il s'agit d'une **tuta**, «indumento di un solo pezzo», ce
qui détermine une perte car le terme **bleu de chauffe** est plus précis que
tuta. Dans le deuxième exemple (Zola) la langue de départ nomme l'objet
par sa couleur **bleue**, alors que la langue d'accueil cite le produit, l'**indigo**
– matière tinctoriale obtenue de l'indigotier – d'où, du reste, la couleur **bleu**
indigo. Dans le texte de Pennac, la mesure d'un lit – **lit de 140** – est tenue
en considération (on est dans un magasin), mais le traducteur italien compte
les places disponibles:

³² Cf. H. France, 1907, *Dictionnaire de la langue verte*, Nigél Gauvin éditeur, Étoile-sur-
Rhône.

Caractéristique

Autre caractéristique

Son **bleu de chauffe** fumait dans La sua **tuta** fumava nell'aria calda,
la chaleur. (trad. A. Zevi)
Camus,
L'étranger

Elle prit la boule de **bleu** et le mor- Prese la bottiglia d'**indaco** e il pez-
ceau de savon. zo di sapone. (trad. E. Venzi)
E. Zola,
L'Assommoir

Il a commandé un **lit de 140** au Ha ordinato un **letto da una piazz-**
rayon meuble. za e mezzo al reparto mobili. (trad.
D. Pennac, Y. Mellaouah)
Au bonheur des ogres

Le processus de modulation métonymique intervient aussi pour obtenir
un même effet de sens contextuel, quand le traducteur doit tenir compte
du changement de perspective du nouveau lecteur, des regards différents
des deux langues-cultures sur les situations temporelles et spatiales. Ainsi,
le texte de Moravia constate d'où vient l'embarcation, mais la traduction dit
où elle va. Dans le deuxième exemple – de Veronesi – nous observons que
la perception spatiale (**fuori**) de l'auteur s'exprime dans la langue d'accueil
par une perception temporelle (**après**):

[portò] l'imbarcazione **fuori del-** [Il conduisit] l'embarcation vers le
l'acqua bassa della riva. large. (trad. M. Arnaud)

A. Moravia,
Agostino

Quello che vedo, **fuori dal por-** Ce que je vois, **après avoir franchi**,
tone girevole del Connaught, era **la porte à tambour** du Connaught,
impensabile solo due ore fa: ght, était impensable seulement il y
S. Veronesi, a deux heures. (trad. M. van Geer-
La cena più buona delle nostre vite truyden)

3.2.2.4.4. *La métonymie symbole*

Quand une personne, une chose, un concept sont symbolisés par une car-
ractéristique qui leur est particulière (par ex. **les toges** pour les **magistrats**,
ou **avocats**), nous avons ici ce que M. Bonhomme appelle une «métony-

mie-symbole»³³. Ces métonymies sont du genre possesseur/objet possédé; métier/instrument ou uniforme du métier:

Lo sciopero delle toghe



Très utilisée en paraphrase intralinguale, come dans l'article ci-dessus - **Lo sciopero delle toghe** pour **sciopero dei magistrati italiani** - la nétonymie-symbole est parfois utilisée en traduction *stricto sensu*: la caractérisation concrète d'un côté et le caractérisé de l'autre. Ces métonymies sont du genre possesseur/objet possédé; métier/instrument ou uniforme du métier; comme dans le passage de Zola où le terme **blouses**, qui caractérise ces travailleurs, est rendu par **lavoratori**:

Le flot des **blouses** descendant des La fumana di **lavoratori** che scendeva dalla collina era cessata. (trad. E.

E. Zola, Venzi)
L'Assommoir

Il arrive très souvent que l'on exprime un sentiment ou une sensation en nommant les parties du corps qui lui sont liées. «Visualisée par le transfert l'un organe sur l'effet psychique ou physique qu'il produit, cette exploitation pragmatique est si riche que l'on peut en dresser une grille à partir du corps humain»³⁴. Un geste, une attitude particulière peuvent représenter un état d'âme; un des deux termes de la métonymie désigne l'activité ou l'attitude produite par la situation psychique décrite par l'autre terme:

³³ Cf. M. Bonhomme, 1987, p. 70-73.

³⁴ *Idem*, p. 134.

Mme Elstir prit **pour moi** aussi de la Madame Elstir acquistò una sua bellezza anche **ai miei occhi**. (trad. G.

M. Proust, Rabonni)
À l'ombre des jeunes filles en fleurs

3.2.2.4.5 La synecdoque: la partie pour le tout / le tout pour la partie

La synecdoque (*pars pro toto*) est une variété de métonymie où le glissement sémantique entre les deux termes implique un rapport d'inclusion: le lien logique que entre le terme original et le terme d'arrivée est un rapport d'appartenance, le premier terme étant une partie du second etc. On dit **faire de la voile** pour **aller en bateau à voile** - traduction intralinguale - et **les voiles** pour le **barche** - traduction interlinguale - parce que les **voiles** sont parties du **bateau**, de la **barca**: on observe le procédé dans notre premier exemple ci-dessous. En ce qui concerne l'extrait de Proust, le **caoutchouc** est la matière dont est fait le vêtement d'Albertine: c'est donc, plus génériquement, un **impermeable**. La synecdoque généralisante comporte certainement une perte parce qu'on part d'un terme original précis, souvent porteur de couleur locale (ex: **Prisunic**), tandis que le terme adopté par le traducteur est un hyperonyme (**supermercato**). Ainsi, les lecteurs italiens de Proust ne sauront pas que l'imperméable est de type caoutchouté, mode provenant à l'époque des Etats-Unis; ceux de Pagnol ignorent que les embarcations des pêcheurs sont des bateaux à voile. Et le nom du supermarché, dans l'extrait de Sarrazin, est laissé de côté;

Hyponyme (terme précis)

On [la] voyait parfois, dans son **caoutchouc**, filer en bicyclette sous les **avercos** [...] (trad. G. Rabonni)

M. Proust,
À l'ombre des jeunes filles en fleurs

Pendant ce temps, la future maman se promenait le long des plages, sous le tendre soleil de janvier, en regardant au loin les **voiles** des pêcheurs, [...].

M. Pagnol, Cavalli)
La gloire de mon père

Hyperonyme (terme général)

[...] si vedeva a volte, nel suo **impermeabile**, filare in bicicletta sotto gli **acquazzoni** [...] (trad. G. Rabonni)

Nel frattempo, la futura mamma passeggiava lungo le spiagge, al tiepido sole di gennaio, osservando in lontananza le **barche** dei pescatori, [...]. (trad. M.

Tout me semble moche et frelaté dans
ce **Prisunic**.
A. Sarrazin, Gtungi)
La traversière

La synecdoque particulièrement intéressante, qui va du général au particulier, est assez exceptionnelle. Il est rare qu'on traduise **arme** par **poignard**, qui est un hyponyme, à moins que le contexte ne soit clair à ce sujet, comme dans un film par exemple, où le poignard serait bien en vue. Ce phénomène explique les passages **faire/dipingere** et **partir/salpare** dans les traductions ci-après:

Hyperonyme (terme général)

Il **avait fait** le portrait d'Odette de
Crécy.

M. Proust,
À l'ombre des jeunes filles en fleurs

[...] les voiles des pêcheurs [...] **par-**
taient à trois heures, vers le soleil cou-
chant.

M. Pagnol,
La gloire de mon père

Hyponyme (terme précis)

Aveva dipinto il ritratto di Odette de
Crécy. (trad. G. Raboni)

[...] le barche dei pescatori [...] **sal-**
pavano alle tre verso occidente. (trad.
M. Cavalli)

Des équivalences directes aux équivalences indirectes: la solution asy-
métrique comporte parfois un choix ultime, l'adaptation, que nous appro-
fondirons (cf. notre chapitre 6) après avoir mieux défini les domaines de
l'intraduisibilité, qui sont à la source des solutions extrêmes.

LES LIEUX SÉMANTIQUES DE L'INTRADUISIBILITÉ

Chaque langue reflète une certaine approche de la réalité et tout discours est conditionné par l'ensemble des rapports qui unissent les faits socioculturels aux faits linguistiques; en conséquence tout texte est une source précieuse d'informations sur la société et la culture de celui qui le produit. Il arrive ainsi que les traducteurs aient à rendre des situations qui sont absolument inconnues dans la culture du nouveau lecteur. Les traducteurs de la Bible et ceux qui ont théorisé sur la traduction de la Bible¹ ont dû affronter plus que tous les autres théoriciens le thème de l'intraduisibilité du métalanguagique parce qu'ils travaillaient sur des corpus de traduction qui prenaient en compte les civilisations les plus disparates. Prenons la parabole du Semeur: Jésus s'adresse aux gens de Galilée et recourt à l'image de leur travail quotidien pour faire comprendre la situation des évangélistes et illustrer les problèmes de l'évangélisation. Le semeur galiléen sème à la volée: comment faire comprendre la parabole à une population qui sème graine par graine? Ou à des destinataires qui vivent dans le désert? Et ainsi de suite: comment faire comprendre les images de la Bible qui se réfèrent au vin ou à l'idée de fraternité aux populations qui ne boivent jamais d'alcool ou aux tribus qui n'ont pas le concept de frère et de sœur? Comment expliquer les rythmes des quatre saisons là où il n'y en a que deux?²

Il n'est pas nécessaire de recourir à des exemples bibliques ou à des exemples de civilisations éloignées pour illustrer la difficulté de traduire les

¹ E. A. Nida, 1945, «Linguistics and Ethnology in Translation Problems», in *Word* n° 2, p. 194-208; mais aussi J.-C. Margot, 1979, p. 82-98.

² Pour d'autres exemples, cf. G. Mounin, 1963, «L'activité traduisante et la multiplicité des civilisations» in *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, p. 59-68.